

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

# LETTRE DE S. E. LE CARDINAL RICHARD

Archevêque de Paris

A S. G. MGR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

POUR ACCUSER RECEPTION DE LA LETTRE  
DU 1<sup>er</sup> DECEMBRE

De NN. SS. Ies archevêques et évêques du Canada

---

Archevêché de Paris, le 30 décembre 1904.

Illustrissime et vénéré Seigneur,

**N**OUS avons lu avec une profonde émotion la lettre que nos vénérables Frères les archevêques et évêques du Canada nous ont adressée. Je me suis empressé de la transmettre à tous les évêques de France. C'est pour nous une force et une consolation d'avoir reçu ce témoignage de votre fraternelle sympathie au milieu des douloureuses sollicitudes de l'heure présente.

Vous voulez bien, vénéré Monseigneur, nous rappeler les liens qui unissent l'Eglise du Canada à l'Eglise de France. C'est un souvenir qui nous demeure cher, et nous remercions Dieu d'avoir choisi parmi nous les premiers missionnaires qui ont annoncé l'Évangile à votre beau pays. Nous lui envions aujourd'hui la fidélité avec laquelle il a conservé la foi et la civilisation chrétienne.

Avec vous, nous espérons que notre chère France, dé-

livrée de l'oppression qu'elle subit en ce moment, continuera sa mission providentielle de Fille aînée de l'Église. Nous vous demandons le secours de vos prières pour restaurer parmi nous toutes choses en Jésus-Christ, suivant la parole de notre bien aimé Pontife, le Saint-Père Pie X, qui ne cesse de témoigner à la France son amour paternel, et de nous encourager dans nos épreuves.

Nous vous demandons, vénéré Monseigneur, d'exprimer à nos vénérables Frères du Canada notre vive gratitude pour la généreuse hospitalité qu'ils donnent aux Religieux et aux Religieuses forcés de s'exiler. Il est très doux de penser qu'ils retrouvent près de vous une seconde patrie.

Je vous prie, Illustrissime et vénéré Seigneur, d'agréer et de faire agréer à tous les archevêques et évêques du Canada l'hommage de notre respect le plus dévoué.

FRANÇOIS, card. RICHARD,

*Arch. de Paris.*

## LA BEATIFICATION DU CURE D'ARS

Lettre de Rome, à la *Vérité Française*,

le 9 janvier 1905.

**L**ES cérémonies de béatifications se suivent et se ressemblent ; cependant il faut bien s'arrêter quelques instants sur celle du bienheureux Jean-Bap-

tiste Vianney, plus connu sous le nom de curé d'Ars. La cérémonie qui devait être fixée à la fin de décembre, fut, sur demande de la postulation, renvoyée au 8 janvier, et elle s'est effectuée hier à Saint-Pierre suivant le rite accoutumé.

A dix heures se déroula majestueusement dans la basilique la procession, formée du collège des curés de Rome, des bénéficiers et chanoines de Saint-Pierre, de douze cardinaux de la Congrégation des Rites, de dix-sept archevêques ou évêques et d'un grand nombre de prélats.

Tous ceux qui appartiennent à la France avaient tenu à y assister. Les pèlerins devaient être au nombre de six mille et parmi eux on voyait un grand nombre de curés venus pour rendre hommage à celui qui était leur gloire et leur modèle. Les cardinaux avaient sur la soutane rouge la cappa violette, à l'exception du cardinal Rampolla qui avait soutane et cappa rouge. L'explication de cette diversité de costume réside dans ce fait que le cardinal prend toujours la cappa violette, quand il fait à Rome une fonction en dehors de la présence du Souverain-Pontife ou de son titre. Or, ce matin le Pape n'était point à Saint-Pierre et c'est pourquoi les cardinaux avaient couvert leurs vêtements d'écarlate de la cappa de moire violette. Le cardinal Rampolla se trouvant dans sa basilique avait pris la cappa rouge sur les vêtements rouges. On lui avait, d'ailleurs, comme archiprêtre, ménagé une place à part en face des cardinaux des Rites et orné son siège d'une tapisserie jaune et rouge.

Le célébrant était, par une délicate attention de la Congrégation des Rites, Mgr Luçon, évêque de Belley, diocèse du curé d'Ars, et Sa Grandeur a officié avec une piété, une dignité, une précision qui aurait fait honneur aux cérémoniaires romains.

Ayant passé par Saint-Louis des Français où elle avait été chapelain, elle était au courant de ces mille détails que seule la pratique peut donner et se sentait parfaitement à l'aise au milieu d'une cérémonie qui ne lui était point habituelle.

Le postulateur de la cause, M. Cazenave, procureur des Missions étrangères de Paris, vint demander d'abord au cardinal préfet de la Congrégation, cardinal Tripepi, la permission de faire promulguer le bref que le cardinal lui remit, puis se dirigea vers le cardinal Rampolla pour en obtenir l'autorisation de faire cette promulgation dans sa basilique.

Ensuite de quoi un mansionnaire monta sur un ambon ou chaire recouverte de draperies, et d'une voix sonore qui s'entendait dans tout le chœur donna lecture du bref de béatification. A peine était-il terminé que tous les regards se portaient sur la gloire du Bernin, au-dessus de la chaire de Saint-Pierre, et qui était couverte d'un voile. Le voile tombe, et le saint curé d'Ars apparaît porté sur les nues, il est en soutane noire, avec un surplis sur lequel se détache l'étole rouge qu'il portait toujours suivant l'usage lyonnais. Sa tête est tournée vers le ciel, qui fut le terme de sa vie et le but de son apostolat. Des rayons électriques s'illuminèrent immé-

diatement formant une seconde auréole autour de celle qui entourait la tête du nouveau bienheureux. Mgr Luçon entonna le *Te Deum*, alterné par la foule et les chantres, puis l'oraison en l'honneur du bienheureux et encensa la relique qui venait d'être découverte sur l'autel.

La messe fut ensuite chantée suivant le rite accoutumé, et tout le cortège retourna à la sacristie.

Le soir avait lieu, suivant l'usage, la descente du Souverain-Pontife à Saint-Pierre pour vénérer le nouveau bienheureux. Hier le concours fut beaucoup plus considérable que le matin, et on peut évaluer de 10 à 12,000 personnes le nombre de ceux qui se pressaient dans la basilique. Le pape descendit vers les quatre heures de ses appartements et monta à la chapelle de la Pieta en *Sedia*. Il revêtait la mozette de velour rouge sur laquelle était l'étole pontificale; devant lui Mgr Piscini portait la croix papale. Tous les cardinaux, à l'exception de deux ou trois, formaient cortège au Souverain-Pontife. Le pape se mit à genoux, et un évêque donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Après, Mgr Luçon remit au Souverain-Pontife le bouquet de fleurs artificielles (il mesurait 1,50 de hauteur), la vie du bienheureux magnifiquement reliée et une relique du curé d'Ars. Puis le Souverain-Pontife, remontant sur la *Sedia*, est revenu dans ses appartements.

Parmi les personnes qui assistaient à la cérémonie étaient le duc et la duchesse de Gênes accompagnés de l'aîné de leurs fils, le prince d'Udine. On leur avait

ménagé, en leur qualité d'Altesse Royale, une place spéciale sous la tribune diplomatique et ils furent escortés par un camérier secret, un camérier d'honneur et un mansionnaire de la basilique revêtu de la cotta. Leurs Altesses se mirent à genoux quand le Pape passa devant eux en les bénissant.

La veille, le Pape recevait le pèlerinage de Lyon, auquel le cardinal Coullié avait convoqué les archevêques et les évêques canadiens présents à Rome, pour les remercier de la splendide lettre qu'ils avaient écrite à l'épiscopat français sur la crise que traverse la France catholique.

Le Souverain-Pontife, répondant en italien à une magnifique adresse lue par le cardinal Coullié dit qu'il demandait à tous ceux ici présents de partager sa conviction que la crise actuelle sera courte et que bientôt la France reprendra sa place dans le monde chrétien. Ces paroles dites avec une grande animation, ont été excessivement remarquées. Humainement parlant, il semble que la crise que traverse l'Eglise de France ne puisse se résoudre qu'après une longue période de persécutions, de souffrances, de désastres et de larmes. Le Souverain-Pontife lui, est d'un avis opposé. A-t-il des lumières spéciales ? Connaît-il les secrets de l'avenir fermé aux simples mortels ? C'est ce qu'il serait difficile de dire, mais en tout cas il a la conviction que la crise sera courte, que la paix reviendra, et il demande à tous les catholiques de partager cette conviction.

---

HACCA.

## A PROPOS DES GUÉRISONS DE LOURDES

**L**E *Journal de Lourdes* a publié une lettre très intéressante adressée à M. le Dr Boissarie, par M. l'abbé Letourneau, curé de Saint-Sulpice, qui assistait au dernier grand pèlerinage de Lourdes et qui fut témoin d'une guérison merveilleuse, opérée sur le passage du Saint-Sacrement qu'il portait à la procession dite des malades.

Voici la lettre de M. Letourneau :

« Les adversaires des guérisons miraculeuses de Lourdes exposent souvent leur pensée de la manière suivante :

« Les catholiques, disent-ils, obtiennent à volonté des révolutions physiologiques surprenantes par l'éclat de leurs cérémonies sublimes, par leur culte grandiose, par leurs dogmes stupéfiants, etc. . .

« Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de ce qui se passe à Lourdes. Encore un coup, les catholiques, par des procédés connus, peuvent obtenir des transformations biologiques très salutaires aux malades ».

« Au premier abord, ce raisonnement paraît solide, scientifique, décisif, à beaucoup d'esprits sérieux. De fait, ce raisonnement n'est ni solide, ni scientifique, ni décisif. Où est la preuve de cette affirmation solennelle : « Les catholiques produisent à volonté des phénomènes analogues à ceux de Lourdes ».

« Sur quelle observation sérieuse repose cette assertion ?

« Cette assertion ne s'appuie sur aucune base réelle.

« Il est tout à fait faux que les catholiques puissent à volonté, produire des phénomènes semblables à ceux de Lourdes.

« S'ils en étaient les maîtres, ils ne manqueraient pas d'user de ce pouvoir.

« De fait, ils n'y songent même pas.

« Depuis 44 ans, il y a eu en France, en Italie, en Espagne, en Belgique, en Prusse Rhénane, en Irlande, au Canada, au Mexique, etc., des manifestations religieuses très nombreuses et très grandioses.

« Comment se fait-il que *nulle part*, absolument nulle part, on n'a constaté une *série* de phénomènes semblables aux guérisons de Lourdes ?

« On a pu constater, ici ou là, quelques guérisons rares, très rares, isolées, très isolées. Nulle part, on n'a observé une *succession* analogue à celle de Lourdes.

« En vérité les catholiques ne peuvent s'empêcher de rire, lorsqu'on vient leur dire tranquillement qu'ils ont dans les mains un pouvoir magique, capable de toutes les révolutions physiologiques. Supposons que, demain, le supérieur des chapelains de Montmartre ou de Paray-le-Monial, le recteur de Fourvière ou le curé de Notre-Dame des Victoires viennent annoncer au public que pendant l'hiver prochain, ils vont perfectionner toutes leurs cérémonies, les rendre plus splendides, plus enivrantes (?) que jamais, et que, par ces moyens, ils comptent obtenir des guérisons comme à Lourdes. Quelle sera l'attitude des catholiques en face de ces annonces

stupéfiantes ? Ils souriront, ou plutôt, ils gémiront en voyant ces prêtres vénérables débiter des choses aussi insensées.

« Non, nous n'avons pas le pouvoir de produire à volonté des guérisons comme à Lourdes et, s'il se passe à Lourdes, depuis 44 ans, des phénomènes extraordinaires qui ne sont pas constatés ailleurs, c'est que nous nous trouvons à Lourdes en face d'une puissance secrète qui, depuis 44 ans, agit spécialement en ce lieu, et non ailleurs. Et si l'on veut être sincère, positif, loyal, on doit se mettre à chercher la nature de cette cause cachée, qui agit à Lourdes d'une manière si singulière.

« Vous connaissez le nom de cette puissance mystérieuse, monsieur le docteur, et vous le révèrez depuis longtemps. Vous souffrez, je le sais, de voir que tant de savants, tant de médecins, même catholiques, refusent d'honorer cette puissance, refusent même obstinément de venir étudier sur place les phénomènes de Lourdes, refusent, tout au moins, de publier le moindre aveu, même après avoir observé les guérisons les plus étonnantes ».

---

## LA PRONONCIATION ROMAINE DU LATIN

---

 différentes reprises *The Ecclesiastical Review* nous a recommandé la prononciation romaine du latin et dans son dernier numéro elle nous dit que comme langage officiel du clergé, cette manière

de prononcer le latin est supérieure à toutes les autres.

Parmi nous, dit-elle, le manque d'uniformité sous ce rapport est peut-être excusable, vu les origines différentes des professeurs employés dans les collèges et les séminaires, néanmoins c'est un inconvénient qui pourrait bien disparaître si les autorités ecclésiastiques s'entendaient à ce sujet pour donner à notre méthode d'enseignement une direction plus uniforme. Étant tous obligés dans certaines circonstances de parler latin, pourquoi ne pas adopter une prononciation qui serait également comprise par tous. C'est ce qui vient de se réaliser en Irlande à la grande convention des archevêques et des évêques réunis à Maynooth, où il a été décidé que la prononciation romaine du latin serait généralement adoptée dans les séminaires et les collèges du pays.

L'évêque auxiliaire de Dublin, Mgr Donnelly, après avoir donné les principales règles de cette prononciation qui commence à prévaloir dans beaucoup de pays catholiques, (même en France, note *The Review*) ajoute que cette manière de prononcer le latin a un autre avantage qui a son importance, puisqu'en nous rendant à Rome, que ce soit pour y étudier ou par affaire ou par simple plaisir, elle nous mettra à même de converser directement avec les habitants de la ville, et de n'être plus condamné au silence à cause d'une prononciation qui rend notre langage inintelligible, quelque littéraire et éloquent qu'il puisse être.

---

**MGR ZOTIQUE RACICOT**

Evêque élu de Pogia

**L**E Saint-Père vient d'élever à l'épiscopat le vénéré et dévoué vicaire-général du diocèse, Mgr Zotique Racicot, protonotaire apostolique.

Aussitôt connue, cette heureuse nouvelle a rempli l'Église de Montréal d'une joie profonde et de la plus vive reconnaissance envers le Souverain-Pontife.

La bonté de Pie X et sa sagesse se révélaient à nos yeux, une foi de plus, en accordant avec un si paternel empressement à Mgr l'archevêque l'auxiliaire qu'il avait lui-même désiré ; et en donnant en même temps au clergé et aux fidèles un évêque dont les mérites, les qualités naturelles et la haute vertu faisaient déjà leur admiration.

Il n'est donc pas étonnant que cet événement d'importance si grande comble les vœux unanimes de toute la population catholique.

Se déchargeant sur l'auxiliaire prudent et expérimenté que lui accorde la Providence, d'une portion de son labeur épiscopal devenu trop considérable, Sa Grandeur pourra désormais consacrer ses efforts et son zèle, dans une tranquillité matérielle plus féconde, aux œuvres et aux questions qui réclament spécialement l'attention méditative et l'action personnelle du chef d'un vaste diocèse comme celui de Montréal.

Dans ces conditions, ce nous est un bonheur de le

penser, les forces de notre premier pasteur s'épuiseront moins rapidement ; et l'Église à laquelle il préside avec tant d'éclat, jouira plus longtemps de son aimable et fertile administration.

D'un autre côté, la part plus large et plus directe que Mgr l'évêque élu de Pogla est appelé à prendre dans les travaux du ministère épiscopal, nous inspire une parfaite et joyeuse confiance.

Le nouvel envoyé du Seigneur est un homme de Dieu dans la complète acception de ce mot de nos divins livres. Les bénédictions du ciel s'attachent visiblement à tout ce qu'il entreprend, à tout ce qu'il traite ; et, si l'expression n'est pas indigne de la conviction très respectueuse ancrée au fond de notre cœur, nous ajoutons que ces bénédictions accompagnent même les rêves en apparence irréalisables de son zèle pour la sanctification des âmes et la prospérité des œuvres catholiques.

Et que dirions-nous de son dévouement si désintéressé, de son esprit d'abnégation, de son humilité, de sa piété, qui ne soit connu de toutes les personnes qui l'ont approché.

Évêque auxiliaire, Mgr Racicot le sera avec une plénitude absolue.

De l'évêque — il avait déjà toutes les qualités ; elles seront confirmées en lui par la grâce du Saint-Esprit, au jour prochain de sa consécration.

Auxiliaire — sa charité, son oubli de soi-même lui ont fait non seulement une loi rigoureuse, mais aussi un plaisir intense de l'être dès les premières années de

sa carrière sacerdotale, et toujours davantage à mesure que ses supérieurs l'appelaient à des fonctions de confiance plus grande et de responsabilité plus lourde.

Dieu lui réserve de l'être encore, sous une forme plus excellente, pendant de longues années !!

C'est l'espoir et le vœu que nous formons pour le nouvel évêque : nous savons si bien qu'il n'ambitionne pas d'autre récompense.

Avons-nous besoin de dire que cet espoir et ce vœu renferment aussi dans notre pensée des promesses certaines de bonheur pour Mgr l'archevêque, pour tout le clergé de Montréal et tout le diocèse !

*La Semaine religieuse de Montréal.*

---

## LE TESTAMENT DE L. WINDTHORST

A son peuple

(De la *Civiltà Cattolica*)

**T** nous ? Certainement l'Italie n'est pas l'Allemagne ; mais le testament de Windthorst à son peuple et la façon dont il fut exécuté par les héritiers contiennent un triple enseignement d'un caractère universel et, comme on dit, cosmopolite, qui s'applique aux catholiques du monde entier et partant aussi à l'Italie. Car, si l'on considère l'immense trésor de foi et de traditions chrétiennes qu'abrite encore la grande

majorité du peuple italien et l'importance historique du temps présent, il nous paraît qu'en aucun autre pays l'exemple de l'Allemagne ne peut et ne doit être mieux étudié et imité qu'en Italie. Et si nos lecteurs y consentent, nous ajouterons, en conclusion de notre article, quelques brèves observations, amenés par la leçon tout à fait adéquate aux besoins de notre organisation que nous offrent nos frères allemands.

### I. Nécessité du programme social

Dans la transformation démocratique toujours grandissante de la Société moderne, les partis populaires ont seuls importance et vie — ces partis qui trouvent un écho dans les masses des villes et des campagnes, et qui se montrent capables de comprendre leurs besoins, de protéger leurs intérêts, de les organiser corporativement et, avec un mouvement autonome de classes, de les aider à améliorer de façon stable les conditions du travail. Cette tendance est juste, légitime, conforme au droit chrétien et peut très bien être conduite avec ordre sans que ce soit au détriment des autres classes, si elle est maintenue dans les limites du devoir et de la justice, jusqu'à ce qu'elle atteigne sa fin pour l'avantage de tous ; mais il n'est pas de puissance humaine qui puisse la réprimer ou l'étrangler.

Or, en face d'elle, il n'y a que deux partis qui, en principe et en fait, se montrent capables de la diriger et vers lesquels le peuple libre se tourne avec confiance : le so-

cialisme et le catholicisme social, c'est-à-dire une démocratie chrétienne bien entendue. Le premier l'enrôle et l'organise pour la lutte et la haine des classes, prenant ses racines dans la négation de tout l'ordre chrétien ; le second en fait autant pour l'autonomie et la solidarité professionnelle et corporative, fondée sur l'égalité et la fraternité chrétienne, dans l'ordre et l'homogénéité organique de toute la société comme une seule famille. Celui-là fait la guerre pour la conquête, celui-ci veut l'équilibre par la paix.

Il est vrai qu'en Italie, l'un et l'autre, considérés comme mouvements ou partis organisés, sont encore faibles et n'ont pas pénétré les grandes foules, spécialement dans les campagnes ; mais cela dépend uniquement de causes accidentelles, condamnées à disparaître : manque de culture, habitudes féodales, traditions d'apathie pour la vie sociale, dépendance économique des patrons, etc. L'avenir nous donnera certainement deux seuls grands partis populaires : le socialisme et le catholicisme social ; les autres partis devront se fondre dans ceux-là ou se suicideront.

D'un programme social déterminé, qui offre au peuple tous les moyens d'une organisation économique et le préserve des cajoleries du socialisme, dépendent surtout la gravité, la solidité et la réussite de notre mouvement d'organisation comme parti militant ; il ne peut aujourd'hui exister une véritable action catholique qui ne soit en même temps sociale. Elles ont encore pour nous, Italiens, toute leur valeur, les paroles suivantes,

prononcées le 23 août dernier par le docteur Pieper, directeur général du *Volksverein*, au congrès national de Ratisbonne :

« Après être restés en arrière pendant si longtemps, nous autres catholiques allemands, nous ne pouvons plus nous soustraire aux luttes sur le terrain social. Nous ne pouvons même plus suivre la simple tactique de la défense, si nous ne voulons donner à l'ennemi la probabilité de la victoire. A la défense contre les adversaires, nous devons associer le travail positif de réforme sociale. A l'heure présente, les problèmes sociaux nous brûlent les doigts et il ne nous est pas possible de les éviter, ni dans les villes, ni dans les campagnes. Nous ne devons donc pas attendre que les problèmes sociaux nous tombent sur le dos ; si nous attendons qu'ils deviennent brûlants, le dommage sera irréparable.

« En laissant les abus prendre pied, on en fait des défauts et des maladies organiques. La réforme doit être faite en grand et viser à de grands résultats. Les catholiques d'Allemagne, justement parce qu'ils représentent la partie la plus pauvre de la population, creuseraient leur fosse et se condamneraient au néant si, à cette époque du développement économique et du progrès social, ils ne s'employaient pas de toutes leurs forces à conquérir, dans la vie économique et sociale, la place qui leur est due non seulement par l'immense armée des ouvriers catholiques, mais aussi par les agriculteurs, les marchands et les employés catholiques, qui sentent, plus que ceux du camp adverse, l'oppression de la misère sociale. »

## II. Unité disciplinée de toutes les classes sociales

Et nous voudrions ajouter de toutes les tendances variées qui nous divisent entre nous. Ici, parce que la question est délicate et sujette à controverses, nous laissons encore parler le docteur Pieper dans le même discours :

« Le *Vollisverein* travaille, avec une activité qui va toujours se ramifiant, à des œuvres multiples : il n'est fermé à aucun besoin ni à aucune entreprise ; mais en même temps il agit avec un égal succès par l'unanimité et la vigueur de son activité apologétique et sociale dans l'Allemagne catholique ; cette unité du travail commun de tous les états et de toutes les classes est le secret de notre succès dans la vie publique, que nous sommes déjà habitués à mettre en relief avec un juste orgueil.

« Et nous sommes d'autant plus fiers de cette unanimité que nous avons mieux su la préserver de tous les dangers internes et externes. Au dehors nos ennemis cherchent à rompre nos files et à y introduire un coin de division ; au dedans, les tendances des intérêts différents de chaque classe, souvent contradictoires entre elles, menaçaient naturellement de nous diviser et d'allumer une guerre fratricide. Aussi est-ce un mérite incontestable pour le *Vollisverein* d'avoir su maintenir et affermir, d'une façon tout à fait remarquable et avec le plus grand succès, la compacte unanimité des catholiques allemands dans la vie publique. »

Paroles d'or, vraiment dignes d'être sérieusement mé-

ditées par les catholiques italiens, pour en tirer une conclusion très importante. Laquelle ? Disons-le franchement en une seule phrase *très grosse* ; éliminer de notre mouvement les extrêmes, pour déterminer un seul courant moyen, dans lequel tous se sentent *cor unum et anima una*. Pour cela, il est nécessaire de sacrifier le culte des personnes au culte des principes.

Un personnage de grand mérite pour la cause catholique auquel nous montrions dernièrement ce moyen de rétablir l'unité de nos forces militantes, nous fit observer :

— Si vous éliminez les extrêmes de notre mouvement, il ne reste plus rien. ;

Et nous répondions :

— Il reste tout.

Les faits qui se déroulent sous nos yeux semblent nous dire : Vous avez raison ! Les extrêmes, si bien étayés qu'ils soient, vacillent ; le centre grossit, serre les rangs et se tient compact pour faire face à l'ennemi commun.

### III. Constitution d'un grand centre pour l'action et l'organisation

L'exemple de l'office central de M'Gladbach pour l'Allemagne est si splendide et grandiose, qu'il suffit que nous l'ayons brièvement exposé dans ces pages pour comprendre la nécessité de le copier en Italie, avec quelques modifications. Hélas ! en fait d'instruction, de culture, d'intérêt pour la vie publique, nos conditions sont

bien différentes de celles de l'Allemagne. Entre autres choses, nous avons encore dans notre *beau pays* une bonne partie de la population composée d'illettrés. Mais c'est une raison de plus, très grave et très urgente, de multiplier les moyens d'instruction, d'information, de mouvement et de propagande, pour la constitution d'un grand centre ou noyau vital. Et cela, non seulement parce que les luttes civiles se livrent maintenant avec des armes courtoises et savantes, mais parce que l'ignorance de notre peuple en fait une proie facile pour les brouillons socialistes et les bacheliers en anticléricalisme.

Si les conférenciers et les meneurs socialistes avaient employé en Allemagne les ruses mises en œuvre en Italie pour la conquête des masses, le peuple catholique les aurait rejetés et sifflés en les traitant de charlatans bouffons ; chez nous, au contraire, ils furent accueillis comme des oracles. La raison de cette tolérance est uniquement dans le degré d'instruction qui, dans le peuple italien, est encore inférieur à celui du peuple allemand, et précisément pour cela il a besoin d'être relevé, comme condition première d'une action et d'une organisation catholique. Mais, pour en arriver là, il faut un grand centre de rayonnement, semblable à celui de M<sup>r</sup>Gladbach.

De la nature même des choses, il résulte clairement que, en proposant ici un nouveau centre d'action, en plus de celui que nous avons indiqué dans notre précédent numéro au sujet des élections politiques, nous ne voulons pas trop embrasser puisque les deux institutions

sont de tout point distinctes. La première regarde uniquement l'organisation électorale ; la seconde, au contraire, devrait embrasser tout l'ensemble de l'instruction et de l'organisation sociale, en dehors des élections administratives et politiques. En Allemagne également, ces deux centres sont absolument distincts et indépendants entre eux : le comité électoral permanent réside à Berlin, l'office central du *Volksverein* à M'Gladbach.

Des centres de travail théorique et pratique, nous en avons de semblables en Italie ; centres de science, d'instruction, d'action et d'organisation, dirigés par des personnes capables, compétentes, actives et animées des meilleures intentions. Ils font du bien et leurs fruits sont précieux. Mais tout le monde avoue que ceux-ci ne sont pas proportionnés aux efforts et aux sacrifices, qu'ils ne correspondent pas aux espérances d'expansion conçues au début ; il règne ainsi dans nos rangs un sentiment de découragement et d'abattement, pour la difficulté de faire marcher heureusement nos entreprises et de leur procurer une existence stable et assurée d'un développement et d'une prospérité continus.

A notre avis, la disparité, la dispersion de ces œuvres, qui n'ont aucune cohésion ni coordination entre elles et par cela même en arrivent, à l'encontre de l'intention de ceux qui les dirigent, à se nuire réciproquement, est la première cause de leur faiblesse. Il faut donc une étude et un travail de simplification, de concentration et de coordination, qui, suivant un programme commun, détermine clairement l'office de chaque partie à son rang

dans tout l'ensemble. Et voici dès l'abord que devient manifeste la nécessité de constituer un centre actif, c'est à dire de créer un M'Gladbach en Italie ! En cesens, le testament de Windthorst au peuple allemand peut être exécuté aussi bien par les catholiques italiens que par ceux du monde entier.

---

## DECRETS ET SOLUTIONS

---

### S. C. du Saint-Office

---

On peut licitement employer pour le Saint Sacrifice de la messe toute eau naturelle potable, lors même qu'elle serait acidulée, alcaline ou gazeuse.

Rome, du Saint-Office, le 11 août 1904.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Dans une lettre du 22 février de cette année, adressée à l'Eminentissime et Révérendissime cardinal Secrétaire de cette suprême Congrégation, Votre Seigneurie demandait si l'on pouvait licitement employer pour le sacrifice de la messe de l'eau naturelle potable, mais acidulée, alcaline ou gazeuse.

Pour sa tranquillité, je m'empresse de lui répondre qu'aucune raison sérieuse ne permet d'en douter.

En lui souhaitant toutes sortes de bénédictions, je me

déclare avec les sentiments de la plus profonde estime, son très dévoué serviteur.

JEAN-BAPTISTE LUGARI,

*Assesseur du Saint-Office.*

A l'Illustrissime et Révérendissime Mgr l'évêque d'Anglona et Tursi (Italie Méridionale).

### S. C. des Indulgences

I. Le prêtre peut se contenter, dans les invocations au Sacré-Cœur qui suivent la messe, de dire *Cor Jesu Sacratissimum*, après quoi le peuple répond, *Miserere nobis*.

II. La récitation de cette prière n'est pas obligatoire ; mais le Souverain-Pontife, pour l'uniformité, exhorte les prêtres à dire ces invocations.

Ab hac S. Congrégatione Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præposita, quoad Decretum Urbis et Orbis die 17 julii 1904, quo concedebantur Indulgentiæ pro invocatione Cor Jesu Sacratissimum Miserere nobis, quaesitum est :

I. An ad lucrandas Indulgentias sufficiat, ut Sacerdos dicat tantum « Cor Jesu Sacratissimum » et populus respondeat « Miserere nobis » ?

II. An ejusdem invocationis recitatio, addenda precibus jam indictis post Missæ celebrationem, sit obligatoria ?

S. Congregatio respondendum censuit :

Ad I. Affirmative.

Ad II. Quamvis obligatio proprii nominis a Summo Pontifice imposita non sit, vult tamen Beatissimus Pater, ut uniformitati consulatur, ac proinde singuli sacerdotes ad eam invocationem recitandam adhortentur.

Datum Romæ ex Secretaria ejusdem S. C., die 19 Augusti 1904.

A. card. TRIPEPI, *Præfectus*.

D. PANICI, archiep. Laodicen., *Secret.*

---

#### LE DIES IRE

Consultée au sujet du *Dies ire* pour savoir si on peut omettre quelques strophes de cette séquence aux messes chantées, la *Nouvelle Revue Théologique* fait cette réponse :

« Nous croyons pouvoir répondre que maintenant il est absolument certain que l'on doit chanter la séquence en question tout entière ».

Et voici en résumé, les preuves apportées à l'appui de cette assertion :

1o La Bulle de S. Pie V, placée au commencement du missel ordonne de chanter ou de dire la messe telle qu'elle se trouve dans le missel.

2o Pie X, dans son *Motu proprio*, dit que le texte liturgique doit être chanté, comme il est dans les livres liturgiques, sans aucune altération.

30 D'une façon indirecte, la S. Congrégation des Rites montre que c'est la pratique à suivre, puisque dans la nouvelle collection des décrets, elle retranche un ancien décret permettant aux chantres de passer quelques strophes du *Dies iræ* et cela, parceque ce dernier est opposé à un décret général du 30 juin 1896, disant : *quod denique ad sequentiam attinet, semper illam esse dicendam in quibusvis cantatis missis...*, et à deux autres décrets dont l'un (n. 2959<sup>2</sup>) déclare d'une manière générale que l'on doit chanter : *omnia quæ præcationem suffragii respiciunt* et l'autre (n. 3051<sup>1</sup>) plus explicite dit que ces paroles *præcatio suffragii* regardent la séquence du *Dies iræ*.

## LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — L'*Osservatore Romano* publie un article de son rédacteur en chef M. Angelini, sur le seul programme possible des catholiques italiens. Selon M. Angelini ceux-ci ne doivent point viser à constituer un parti politique, un groupe parlementaire, mais à fortifier l'organisation économique et sociale du second groupe, quitte à intervenir dans l'arène politique quand les nécessités locales l'exigent.

Le même journal n'ayant pas cru devoir relever tout d'abord la présence des deux adjoints catholiques de la municipalité romaine à la réception du Quirinal, le fait dans son numéro du 4 pour couper court à des commen-

taires erronés. L'*Osservatore Romano* réduit à ses vraies proportions l'incident des deux adjoints catholiques de Rome présents à la réception du Quirinal le 1er janvier.

En faisant cette démarche, ils se sont uniquement conduits suivant leur jugement personnel. Tous les commentaires tombent donc d'eux-mêmes.

Dans le même communiqué, l'*Osservatore* se refuse à croire que les adjoints aient fait cette démarche comme représentants de l'*Unione Romana*, les chefs de cette association sachant que pareille intervention était inadmissible, conformément à des instructions bien connues d'eux.

— Jeudi matin, le 12 janvier, on a célébré, en l'église de Santa-Chiara, un service spécial pour le cardinal Langénieux, archevêque de Reims. Cette église, due à la munificence de Pie IV et du cardinal Scipion Borghèse, sert au séminaire français installé dans l'ancien monastère des Clarisses.

Ordinairement les cardinaux n'assistent à d'autres *Requiem*, pour leurs collègues, qu'à celui célébré *Coram Sanctissimo*. Mais à la cérémonie d'hier ont assisté dix-sept cardinaux parmi lesquels le cardinal Oreglia, camerlingue de la sainte Eglise, et le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté. Le cardinal Rampolla s'est fait excuser. Le cardinal Perraud a donné l'absoute et la messe a été chantée par le général des Cisterciens réformés, Mgr Marre, ancien auxiliaire du défunt cardinal.

Dans l'assistance se trouvaient beaucoup d'évêques,

de prélats et de curés français, avec les pèlerins venus pour la béatification du curé d'Ars, et plusieurs évêques canadiens et italiens.

— **Congrès eucharistique.** — Le seizième congrès eucharistique international aura lieu à Rome du 17 au 21 mai 1905. Il y aura vingt-cinq ans que cette œuvre est fondée. Ce fut, en effet, en 1881, qu'eut lieu à Lille le premier congrès eucharistique exceptionnel.

On ira donc célébrer dans la capitale du monde catholique les noces d'argent des congrès eucharistiques.

La ville de Rome a été choisie pour le congrès, sur le désir formel de Pie X qui tient à ce que les manifestations les plus solennelles donnent à ces fêtes eucharistiques un caractère d'exceptionnelle grandeur.

Des pèlerinages spéciaux seront organisés en France, en Belgique, en Espagne aux conditions les plus avantageuses. Des comités se forment parmi les catholiques des autres nations qui toutes voudront y être représentées. Ce sera le triomphe du Christ Rédempteur dans la papauté et dans l'Eucharistie.

— Mgr Bruchési, archevêque de Montreal, au Canada, a présidé le 15 décembre dernier la fête annuelle que les élèves du séminaire français font en l'honneur de l'Immaculée-Conception. Ils louent la Vierge Immaculée en prose et en vers, et des intermèdes musicaux rompent la monotonie des poésies. Le maëstro Perosi, qui a une grande sympathie pour le séminaire français,

avait pris la direction de la partie musicale, ce qui dispense d'en faire l'éloge. Mgr Bruchési, répondant à l'adresse du Rév. P. Le Floch, nouveau supérieur du séminaire, en remplacement du R. P. Eschbach, qui reste procureur général de son Institut, a donné un de ces discours dont il a le secret, et qui avait l'avantage d'être une conversation de famille. Sa Grandeur est un ancien élève de Santa Chiara, et parlait à ceux qui aujourd'hui y continuent la tradition de leurs aînés.

Je ne veux point redire ce discours continuellement haché par des applaudissements, mais je tiens à en relever une parole. Sa Grandeur disait sa joie d'être venu à Rome assister à ces belles fêtes des canonisations et exprimait le vœu que les nombreux vénérables que possède le Canada, et, entre autres, Mgr de Montmorency-Laval, le premier évêque de Québec, pussent bientôt recevoir les mêmes honneurs. « Et, ajouta-t-il, je fais aussi le vœu de voir la béatification du saint pontife Pie IX, celui qui a été le vrai fondateur du séminaire de Santa Chiara. Certes nous ne voulons point devancer le jugement de l'Eglise, mais nous pouvons toujours attirer l'attention bienveillante du Saint-Siège sur cette grande figure. Pie IX a donné à la Vierge le plus beau fleuron de sa couronne en la proclamant immaculée dans sa Conception, nous faisons le vœu que la Vierge Immaculée rende à son fidèle serviteur un peu de cette gloire qu'il lui a donnée ».

*La Vérité Française.*

**ITALIE.** — La cathédrale Saint-Marc. — *D'après le rapport d'architectes et d'ingénieurs éminents, on devra la restaurer immédiatement.* — L'architecte Manfredo Manfredi et l'ingénieur Luigi Marangoni ont terminé leur rapport sur les conditions de la cathédrale Saint-Marc. Ce rapport démontre un état de choses alarmant.

On y voit que l'éroulement du campanile, il y a deux ans, a été un mal pour un bien, car il a attiré l'attention sur l'état dangereux de l'antique monument d'architecture de Venise.

Le plus grand danger qui menace la cathédrale Saint-Marc, réside dans ses fondations qui s'affaissent à plusieurs endroits. Il y a dans les murs des fissures qui démontrent que sous cette œuvre d'art sont cachées les plus alarmantes décrépitudes.

On a considéré comme tellement mauvaise la condition des voûtes appelées le Paradis de l'Apocalypse, que l'on a jugé nécessaire de les restaurer complètement. Leur maintien semble un miracle d'équilibre.

Le dôme au-dessus du chœur requiert des réparations radicales et immédiates, de même que le grand dôme. Tous deux ont de larges fissures.

On devra aussi réparer les murs et les décorations, si l'on en veut conserver la valeur artistique et antique.

A part le coût de l'ouvrage que nécessiteront les fondations, on estime à \$30,000 le coût des réparations urgentes que devra faire l'administration de la basilique. Le gouvernement alloue \$10,000 annuellement pour

l'entretien de la cathédrale Saint-Marc, mais cette somme n'a pas toujours été dépensée.

La cathédrale Saint-Marc est un des plus fameux temples du monde. Construite en 829, elle a été souvent restaurée et enrichie de décorations d'une richesse extraordinaire. Elle a cinq cents colonnes de marbre.

**FRANCE.** — Mgr de Cabrières, à son retour de Rome, a écrit une lettre pastorale où il retrace ses impressions. Nous en détachons ce passage :

Avons-nous besoin, honorés messieurs et très chers Frères, d'essayer de vous peindre la physionomie, les traits, l'attitude, l'expression des regards de Sa Sainteté le Pape Pie X ? Déjà, sans doute, par les innombrables photographies qui se sont répandues dans le monde depuis l'intronisation du nouveau Pape, et qui toutes, même alors qu'elles ne lui ressemblent pas parfaitement donnent cependant une idée de sa stature et de son visage ; — déjà vous connaissez cette figure avenante et douce, qui respire l'humilité et la bonté.

Déjà, vous vous êtes arrêtés à considérer ces yeux profonds, où se peignent la mélancolie, la gravité de la pensée, unies l'une et l'autre à la sérénité d'une conscience sûre de sa propre et inébranlable fermeté.

Dès qu'il parle, Pie X oublie sa tristesse pour sourire à ses enfants, ou pour regarder avec amour le crucifix, placé tout près de lui, et auquel il demande sans cesse ses inspirations. « Si les ennemis visent à atteindre « le pauvre homme que je suis », c'est, dit-il, parce que je

suis le vicaire de Celui qui a été persécuté avant moi. Je suis le successeur de son premier disciple ; n'est-il pas naturel que je ne sois pas mieux traité que notre Maître à tous deux ? ».

Et c'est ainsi, Messieurs et mes Frères, que, par sa triomphante douceur, associée à une droiture tranquille, Pie X justifie le portrait que l'on trace de son « irrésistible séduction, de sa remarquable intelligence, de sa fine et souple sagacité, de son calme courage, de son invincible constance à défendre les droits et à remplir les devoirs du Pontificat suprême ».

**AFRIQUE.** — Un vicariat apostolique dans l'Afrique allemande. — Sur la demande de l'empereur d'Allemagne, la Propagande a érigé en vicariat apostolique la préfecture apostolique de Cameroun, en Afrique.

**EQUATEUR.** — La république idéale réalisée dans les montagnes de l'Équateur, par Garcia Moreno, qui paya de sa vie l'honneur d'en avoir montré la possibilité — n'a guère survécu à son fondateur, et c'est à peine s'il reste quelque vestige des institutions chrétiennes dont ce grand homme avait doté son pays. Voici que de nouvelles restrictions viennent d'être apportées par le Congrès aux droits de l'Église affirmés dans le Concordat. Les biens du clergé sont placés sous le contrôle de l'État. Une loi interdit la fondation d'Ordres nouveaux et ferme aux communautés étrangères l'accès du pays

---

---

**BIBLIOGRAPHIE**

---

**Ouvrages reçus à la Revue**

---

On pourra se procurer ces divers ouvrages chez les principaux libraires catholiques de Montréal et de Québec.

---

*L'Évangile au Japon au XXe siècle*, un volume in-12, 3 fr. 50. Paris, Poussielgue, éditeur.

M. Ligneul, prêtre des Missions Étrangères, qui habite Tokio depuis 1880, où, chargé de la direction du Séminaire, il a acquis une connaissance approfondie des hommes et des choses du Japon moderne, vient de publier un livre qui arrive à point. Ce sont les étapes de l'Évangile au Japon, la description colorée des premiers contacts de l'Évangile avec les âmes japonaises, la vie extérieure et les religions japonaises au regard de l'Évangile, les conférences, la presse, etc.

*Ma vie avec Jésus*, méditations à l'usage des enfants qui ont fait leur première communion, in-32 Jésus, 0 fr. 80. Librairie Vve Ch. Poussielgue, Paris, rue Cassette, 15.

Cet enfant qui a appris à connaître Dieu vient de faire sa première communion. Est-ce tout ? N'a-t-il plus à penser à Celui de qui il a tout reçu ? N'a-t-il pas à l'aimer ? Ne lui doit-il aucune reconnaissance ? Tout le monde est d'accord qu'un bienfaiteur doit être honoré. Quel plus grand bienfaiteur que Dieu ? — L'enfant qui commence sa vraie vie chrétienne a donc des devoirs

envers son Créateur ; la méditation n'est pas le moindre . Intéresser les enfants à la méditation, la leur présenter sous un aspect aimable, attrayant, voilà le but d'un gracieux petit livre qui vient de paraître.

*Les Sacrements*, un volume in-12, 2 fr. 50. Paris. — Librairie Poussielgue, 15, rue Cassette.

C'est grâce aux sacrements que le don de Dieu a sa pleine efficacité pour l'âme humaine. Les sacrements apportent la douceur, la paix, la résignation, l'espérance... Ils sont le viatique nécessaire à notre salut dans la vie éternelle. Connaissions donc les sacrements ! — Aucun livre ne les fera mieux connaître que le clair, concis et cependant substantiel traité dont M. Desers vient d'enrichir la série de ses ouvrages d'apologétique, « modèles fort appréciés » dit Son Em. le cardinal archevêque de Paris.

*La flamme de l'apostolat*. — In-16, 2 fr. 50. Paris, Vve Ch. Poussielgue, éditeur, 15, rue Cassette.

Visiter les malades, recueillir les orphelins, porter aux pauvres avec l'aumône de la fortune les consolations plus touchantes d'un cœur délicat, en un mot, exercer la charité sous toutes ses formes, ne doit pas suffire à l'âme suffisamment chrétienne. Il lui faut encore le zèle de l'apostolat.

Dans un livre écrit avec une grande élévation de pensée, M. le chanoine Lenfant exhorte les femmes chrétiennes à atteindre ce sommet.

---